

STÉNOGRAPHIE DES TÉMOIGNAGES

CHAMBRE DES COMMUNES,

LE JEUDI 11 juin 1931.

Le Comité permanent de l'agriculture et de la colonisation se réunit à onze heures du matin sous la présidence effective de M. Senn.

Le PRÉSIDENT: Messieurs, je vous propose de former un sous-comité pour choisir les témoins qu'il conviendrait de citer devant ce Comité.

Il est proposé par M. Bowen que MM. Tummon, Campbell, Gobeil, Perley et Totzke se réunissent en sous-comité pour choisir les témoins qu'ils croiront devoir citer et soumettre un rapport à l'approbation du Comité.

Le PRÉSIDENT: Messieurs, on a demandé à M. McMillan de venir témoigner de la part de son ministère, mais on me dit que nous avons aujourd'hui M. Brown, de Manchester (Angleterre). C'est la seule occasion qui nous est offerte de l'entendre. M. Brown avait la surveillance des envois de bétail à l'Angleterre, et je propose au Comité de l'entendre.

L'hon. M. WEIR: Me serait-il permis de dire que M. Brown représente sa maison de commerce, à Manchester, laquelle a vendu environ 90 p. 100 du bétail envoyé depuis l'automne dernier à l'Angleterre. Il est venu au Canada l'automne dernier. A cette occasion, il n'alla pas plus à l'ouest que Toronto, mais je le convainquis alors qu'il ne connaîtra pas le Canada—je dis ceci avec tous les égards dus à la province d'Ontario—tant qu'il n'aurait pas visité Winnipeg et Calgary pour y voir les troupeaux de moutons et de bêtes à cornes de l'Ouest canadien. M. Brown nous parlera brièvement et répondra ensuite aux questions.

M. BROWN est appelé.

M. BROWN: Cette fois, au lieu de séjourner à Toronto, je suis allé plus à l'ouest. Nous avons reçu le printemps dernier un certain type d'animal de l'Ouest qui a beaucoup plu aux négociants d'Angleterre. Jusqu'à cette année, le bétail de l'Ouest ne jouissait pas chez nous d'une très bonne réputation. Nous recevions un certain type de bétail qui n'était pas très propre ni à l'engraissement ni à la boucherie, mais ce printemps, le bétail qui nous est venu de l'Ouest canadien se prêtait très bien à l'une et à l'autre de ces intentions; à tel point même, que ceux qui n'en avaient pas eu et que nous ne pouvions auparavant décider à en acheter, s'en sont pourvus et ont pu réaliser de jolis bénéfices. Je veux parler des éleveurs qui ont engraisé ces bestiaux. Ces gens désirent maintenant se procurer d'autres bestiaux canadiens de la bonne catégorie, et si ce même bétail nous arrive l'automne prochain, nous sommes assurés d'une bonne demande de l'autre côté. Naturellement, chacun dans le moment est en quête d'espace maritime pour expédier son bétail. Les prix d'outre-mer représentent un bénéfice d'un cent et d'un cent et demi sur les prix d'ici, mais il ne faut pas perdre de vue que ce n'est là qu'une phase du commerce qui ne saurait guère durer plus de deux ou trois autres semaines. Comme nous assistons à un déclin des prix quand vient le mois d'août, tous ceux qui expédient outre-mer du bétail doivent se résigner à accepter les prix du commerce libre avec l'Irlande. Si vous expédiez outre-mer la bonne catégorie de bestiaux, elle figurera très bien, même à côté de notre propre bétail. Le bétail de l'Ouest expédié cette année est, à ma connaissance, d'une qualité aussi bonne que le nôtre—surtout vos races Hereford et Black—et le cul-